

# FANTASTIQUE

LE CINÉMA



**HALLOWEEN :  
RESURRECTION**  
Un tueur branché !

**DOSSIER**

**DRAGON ROUGE**  
PETT RATNER  
INO DE LAURENTIIS  
Annibal remet  
couvert !

**INTERVIEW**

**MEURS  
UN AUTRE JOUR**  
KEE TAMAHORI  
Le Bond choix

**HOMMAGE**

**BLADE RUNNER**  
20<sup>e</sup> anniversaire

*MEURS UN AUTRE JOUR*

# 007



L 14941 - 227 - F: 3,80 €



# Dante Tomaselli

## L'Enfer des terreurs enfantines

Bien avant les événements du 11 septembre 2001, Dante Tomaselli avait habité New York, sa ville d'origine, à des traumatismes de toutes sortes avec ses deux premiers longs-métrages, *Desecration* et *Horror*, des films riches en atmosphères oniriques dans lesquels le rêveur dérive plus souvent qu'à son tour vers l'hallucination, la terreur et la mort. Pasteurs tyranniques et fous, zombies meurtriers errant dans la nuit enneigée, nonnes démoniaques et pustulentes, bouc satanique et végétation rebelle ne constituent que quelques-unes des figures iconographiques issues des cauchemars cycliques qui hantent les jours et les nuits des personnages, lancés sur la route à sens unique de la démente. Rencontre avec un réalisateur animé par des visions particulières, auxquelles le prédestinait sans doute son prénom célèbre.

Comment avez-vous débuté dans la vie... et dans la réalisation ? Je suis originaire de New York et je viens d'avoir 33 ans. Dès mon plus jeune âge, j'ai toujours su que je voulais faire des films fantastiques et d'horreur. En 1973, je devais avoir 3 ou 4 ans, je me suis retrouvé à voir *Don't Look Back* de Nicolas Roeg dans une salle de cinéma. Je me rappelle avoir été complètement terrifié par le nain au couteau ! J'ai aussi vu en salle, quelque temps après, *L'Exorciste*. Que de chocs consécutifs ! (Rires). J'ai toujours été fasciné par la lumière. Enfant, je prenais plaisir à regarder la lumière passant par la fenêtre de ma chambre pour y observer les différents tons et les différentes pigmentations qui la constituaient. J'ai vécu un mauvais climat familial qui a fait de moi un enfant renfermé et plutôt frustré par rapport à la vie en général. Ce n'est heureusement plus le cas aujourd'hui. J'aimais également jouer de l'orgue pour créer des ambiances sonores étranges et menaçantes, ce qui convenait parfaitement bien à l'aspect de ma chambre que j'avais progressivement transformé en musée de l'horreur ! Le cinéma d'horreur, la peinture et l'art en général ont été pour moi de véritables bouées de sauvetage. Si je n'étais pas devenu réalisateur, je me serais sûrement tourné vers la peinture, car je ne suis pas du genre à devenir technicien ou préneur de son sur un plateau. Je ne me sens concerné que par l'aspect créatif.

Sur quoi travaillez-vous actuellement ? *Satan's Playground*. Un film qui raconte l'histoire d'une famille se retrouvant en panne au New Jersey, et devenant la proie du Jersey Devil, cet être mythique du folklore américain. Bien qu'il existe différentes versions de cette légende, elle est basée, dans ses grandes lignes, sur une femme très puritaine, vivant dans le sud du New Jersey au milieu du 17e siècle, qui aurait donné naissance à son treizième enfant sans savoir qu'il s'agissait du fils du Malin. Difforme et violent, l'individu aurait vécu dans les bois en terrorisant la population locale. Ce sera mon troisième long-métrage et, comme j'ai eu



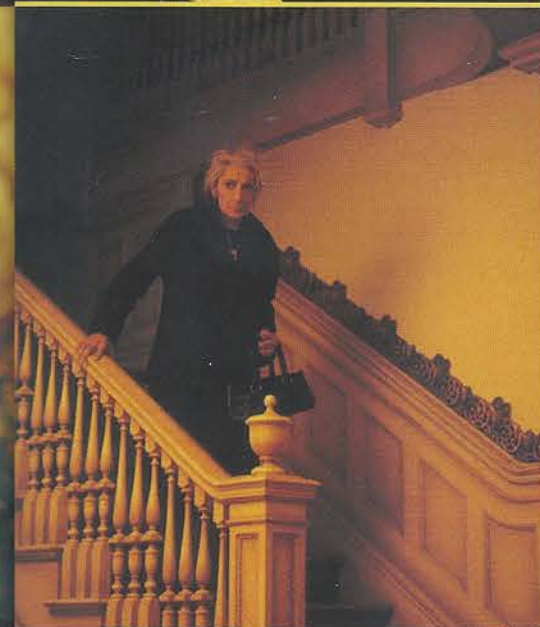
la chance d'œuvrer en territoire très personnel avec mes deux premiers, je me sens maintenant prêt à faire le saut vers un genre de film plus linéaire, davantage orienté vers le grand public. *Satan's Playground* utilisera à cet effet différentes méthodes pour susciter la terreur et la surprise, et ce, dans l'esprit seventies. Mes stratégies de mise en scène seront similaires à celles présentées dans des films tels que *Massacre à la tronçonneuse* et *La Dernière maison sur la gauche*. L'impression d'être poursuivi sans relâche, la terreur qui en résulte et l'expérience de l'inconnu animeront ce film qui s'annonce très dur. Le tournage débutera fin novembre, et mettra en vedette Ellen Sandweiss, star du premier *Evil Dead*, ainsi que Felissa Rose, la célèbre Angela de *Sleepaway Camp*, qui joue d'ailleurs un rôle dans mes films précédents. Je suis heureux et fier de pouvoir travailler avec ces deux icônes du cinéma d'horreur des années 80. En tant que fan devenu réalisateur, elles représentent beaucoup plus pour moi que Meryl Streep ou une autre actrice de renom.

### QUAND UNE IMAGE VAUT MILLE MAUX

Vos films dénotent un sens visuel très fort, qui s'inscrit dans la lignée de ceux de Clive Barker et d'Alexandro Jodorowsky par la présentation d'images symboliques-choc...



Sans contredit, mon style est très imagé. Mon but est de faire entendre la couleur au spectateur, et de lui faire toucher le son. J'aime à penser que je suis avant tout un surréaliste, et ensuite un réalisateur de cinéma, ce qui me rapproche effectivement des noms que vous mentionnez. J'aime remplir un cadre avec des détails et des formes. Je suis de l'école du poster art, les grandes pochettes de disques 33 tours me manquent terriblement. Vous vous souvenez de tout ce que l'on pouvait retrouver sur ces surfaces d'albums de Led Zeppelin et d'Iron Maiden ? C'était dément. Évidemment, lorsque l'on pratique un cinéma dans lequel l'image est maîtresse, on vous accuse de privilégier le style au détriment de la substance... Les critiques me l'ont tous reproché. Mais, ce qu'il faut comprendre, c'est que dans mes films la forme est la substance. J'aime me dire que mes films sont comme ces pierres précieuses qui changent de couleur selon l'éclairage. Votre état d'esprit lors du visionnement est cet éclairage.



Photos de cette double page : Le surréaliste "Desecration", avec ses nonnes diaboliques, cachées derrière les grilles ouvrant les portes de l'enfer et des personnages épouvantés par l'apparition de poltergeist. Ci-contre (page opposée, bas) : Le jeune Toby pris dans des lierres... avant de pénétrer en enfer (en haut à droite)

À quelles sources d'inspiration vous abreuvez-vous ? De mon enfance plutôt triste, de ma relation tumultueuse avec mon père et de nos conflits non résolus avant sa mort, lorsque j'avais 17 ans, en plein match de basket-ball. La peinture, plus particulièrement celle de Salvador Dali, et le cinéma fantastique, évidemment.

Votre style de mise en scène conviendrait parfaitement à une adaptation de textes de H.P. Lovecraft... Absolument. J'aimerais tourner ma version de *The Dunwich Horror*. Je suis un très grand admirateur de sa plume. Mais c'est un maître, et je ne suis qu'un jeune réalisateur...

Accepteriez-vous de tourner du matériel écrit par un autre ? Dans un tel cas, oui. Et je ne rejetterais pas d'autres possibilités. Bien que je sois a priori contre la production de remakes, j'aimerais en tourner un qui reprendrait *Funhouse* de Tobe Hooper, un petit film amusant que je vois riche de potentiel. Mais jamais je n'oserais m'attaquer à de grands classiques. Sûrement pas à *Texas Chainsaw Massacre*, comme d'autres le jugent approprié...

### L'INFLUENCE DU PASSÉ

Au générique final de *Desecration*, il est fait mention du nom de Maya Deren, la réalisatrice de *Meshes of the Afternoon*, la mère incontestable du trance-movie, un genre que pratique aujourd'hui David Lynch et vous-même : expliquez la filiation avec votre œuvre... J'ai vu *Meshes* alors que j'étais adolescent, et j'en ai été ébloui. J'ai parcouru tout New York pour en obtenir une copie, ce que j'ai réussi après des

## « Dans mes films, la forme est la substance... »

recherches épuisantes ! En 1998, j'ai fait la connaissance de Cheryl Ito, qui était en charge du Maya Deren Estate. Elle m'a appris beaucoup de choses sur l'art et la vision de cette artiste unique. Comme dans les courts de Maya Deren, mes films privilégient la forme et la structure onirique. Ils ont pour but de dégager une ambiance à la fois musicale et picturale. J'aime ces films où l'atmosphère est étrange et où je ne sais pas ce qui m'attend, tels que *Ne vous retournez pas* et *L'Échelle de Jacob*.

Quels sont les autres réalisateurs dont vous appréciez l'œuvre ? La première moitié de la carrière de John Carpenter est exceptionnelle et exemplaire : *Halloween*, *Fog*, *The Thing*... Le David Cronenberg des débuts : *Scanners* et *The Brood*, qui est mon film préféré. Les premières bandes de George Romero, les premiers Dario Argento, le Sam Raimi des *Evil Dead*.

Et plus récemment ? Aucun. Selon moi, le dernier grand film d'horreur à être sorti sur les écrans remonte à 1987, et il a pour titre *Hellraiser*. Mis à part *L'Échelle de Jacob*, arrivé un peu plus tard, rien ne m'a impressionné.

Pas même David Lynch ? Oui, c'est vrai, je l'avais oublié. Je n'ai pas vu *Mulholland Drive*, mais Lynch est une de mes plus grandes influences, avec Salvador Dali et H.P. Lovecraft. C'est un réalisateur très inspiré, capable de vous emmener en balade dans son univers unique, où tout peut arriver.

Un extraterrestre débarque chez vous et demande à connaître ce qu'est le cinéma fantastique. Pour lui donner la meilleure repré-



sentation possible, vous lui présentez cinq films : quels sont-ils ? Pas facile, cette question ! (Rires). *Suspiria* de Dario Argento, sans contredit un incontournable, *Eraserhead* de Lynch, *Let's Scare Jessica To Death* de John Hancock, un film sous-estimé et très efficace, *Alien* de Ridley Scott, terriblement bien mis en images et dirigé de main de maître et *Carrie* de Brian DePalma, un film fantastique dans tous les sens du terme. S'il y avait un complément de programme, je lui présenterais dans la foulée *Halloween* et *La Malédiction* de Richard Donner.

À quoi les amateurs du genre peuvent-ils s'attendre de vous au cours des prochaines années ? Suite au tournage et à la postproduction de *Satan's Playground*, j'entends me consacrer à un projet ayant pour titre *Apparitions*, qui mettra en vedette enco-

### PROPOS RECUEILLIS ET TRADUITS PAR YVES RIVARD

Précédents réalisateurs interviewés dans le cadre de cette rubrique :  
 ■ Mariano Baino et Andrew Parkinson (EF 217) ■ Daniel Monzon et Tomoo Haraguchi (EF 218) ■ Larry Fessenden et Satoshi Kon (EF 219) ■ Gary Jones et Kimble Rendall (EF 220) ■ Mike Mendez et Dave Parker (EF 223) ■ Karim Hussain et Yvan Zuccon (EF 224) ■ Maurice Devereaux et Shaky Gonzalez (EF 225)

